

Signals of Recession and Recovery, par JULIUS SKISKIN. Un vol., 6 po. x 9, 191 pages — NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH, 261 Madison Avenue, New York 16, 1961 (\$3)

Jean McNeil

Volume 38, numéro 1, avril-juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002543ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002543ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McNeil, J. (1962). Compte rendu de [*Signals of Recession and Recovery*, par JULIUS SKISKIN. Un vol., 6 po. x 9, 191 pages — NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH, 261 Madison Avenue, New York 16, 1961 (\$3)]. *L'Actualité économique*, 38(1), 115–116. <https://doi.org/10.7202/1002543ar>

leaders du bloc des pays commerçants. Un simple fait va corroborer nos conclusions dans l'intérêt des pays sous-développés: Keynes, lorsqu'il proposa la création du *bancor* et la fondation d'une Chambre de compensation mondiale (International Clearing Union) s'est montré fort préoccupé par les intérêts particuliers de la Grande-Bretagne dont il anticipait les énormes difficultés financières au cours des premières années de l'après-guerre. Pour cette raison, les propositions de Triffin, essentiellement identiques à celles de Keynes, ne devraient pas trouver d'opposition dans les pays sous-développés, dont on connaît les besoins financiers.

Vély Leroy

Signals of Recession and Recovery, par JULIUS SKISKIN. Un vol., 6 po. × 9, 191 pages. — NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH, 261 Madison Avenue, New-York 16, 1961. (\$3).

Les chefs d'entreprise et les gouvernements cherchent depuis longtemps des méthodes de détection rapide des mouvements cycliques. Les premiers y voient la réduction de l'élément spéculatif dans les décisions économiques (politiques de prix et d'inventaires, décisions d'investissement, etc.), tandis que pour les seconds, cela signifie une efficacité accrue des politiques anti-cycliques par la réduction des délais d'action et par l'individualisation des secteurs conjoncturels permettant l'application de correctifs plus appropriés.

Il y a quelques années encore, le conjoncturiste devait se contenter d'interpréter, à la lumière de principes généraux, une multitude de renseignements bruts sur l'activité des divers secteurs économiques et tenter d'en dégager une tendance, avec tous les risques d'erreur inhérents à une telle méthode.

À l'aide des techniques récentes de calcul électronique, et à la demande du gouvernement des États-Unis, le National Bureau of Economic Research et le Bureau of the Census ont uni leurs efforts pour mettre en oeuvre un système d'analyse conjoncturelle qui permette de déceler, avec le maximum de certitude et dans un temps minimum, les mouvements cycliques de l'économie américaine. Ces recherches ont fait, et font encore, l'objet d'une publication mensuelle du National Bureau of Economic Research.

Julius Skiskin, auteur du présent volume et un des principaux collaborateurs à ces recherches, analyse les travaux effectués et publiés dans cette revue et apprécie les résultats obtenus.

Les chercheurs de cet organisme réputé ont réussi à classifier et à condenser dans trois indices globaux quelque 150 séries statistiques à caractère cyclique. Plusieurs outils de travail ont été mis au point, dont une liste des principaux indicateurs «avant-coureurs» (*leading*), «concomitants» (*coincident*), et «retardataires» (*lagging*); des indices de distribution (*diffusion indexes*); des indices globaux corrigés afin d'éliminer les variations d'amplitude (*amplitude-adjusted general indexes*).

L'application de ces nouvelles techniques aux variations cycliques des quarante dernières années donne des résultats étonnants. Les recherches décrites

par l'auteur représentent sans doute un apport de valeur aux techniques déjà existantes de prévision conjoncturelle.

Le volume présente une série imposante de graphiques et de tableaux statistiques portant sur divers secteurs de l'économie américaine.

Jean McNeil

A Survey of International Trade Theory, par GOTTFRIED HABERLER. Une brochure, 6 po. × 9, 78 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS, Princeton University, 1961. (\$1).

Le professeur Haberler doit en partie sa réputation à un ouvrage célèbre sur les fluctuations économiques, mais surtout à ses travaux sur la théorie du commerce international. L'étude qu'il nous offre fut publiée pour la première fois en 1955; il s'agit donc d'une réédition. L'auteur en a profité pour en reviser entièrement le contenu et l'augmenter. Ainsi qu'il le souligne dans sa préface, le but de son étude est de présenter, en raccourci, une revue de l'état actuel de la théorie du commerce international, tout en utilisant un minimum de faits institutionnels, mais aucune statistique ni figure géométrique.

L'introduction de l'ouvrage résume brièvement les caractéristiques des échanges internationaux. Après une esquisse de la théorie classique des coûts comparatifs, de Hume à Marshall, l'auteur s'attarde davantage, dans un autre chapitre, aux apports modernes à la théorie pure. Le quatrième chapitre contient un intéressant exposé critique de la question des termes de l'échange entre pays.

Le chapitre qui porte sur la théorie monétaire du commerce international et du mécanisme de la balance des paiements est le plus important puisque l'auteur y consacre vingt-deux pages de sa brochure, sur cinquante-huit. Après quelques définitions, il y a une discussion sur les mérites relatifs des diverses manières de rétablir l'équilibre de la balance des paiements. C'est, à notre avis, la partie de l'ouvrage la mieux réussie quant à la simplicité de l'exposition. L'auteur parle ensuite du multiplicateur externe, mais en soulignant le caractère irréal de cette technique, tout en spécifiant, cependant, qu'il s'agit d'une première étape vers une théorie dynamique qui devrait abandonner certaines hypothèses restrictives. L'auteur reste sceptique en face des résultats obtenus par l'utilisation de modèles économétriques, à cause des nombreux pièges inhérents à ce genre d'études. Ce chapitre se termine par une discussion sur la théorie des pouvoirs d'achat des taux de change.

Un dernier chapitre est consacré à la théorie de la politique commerciale. À partir des objectifs ou des critères d'amélioration du revenu réel *per capita* et de répartition de revenu considérée optima, l'auteur examine certains arguments à propos du protectionnisme, en particulier celui qui veut que le protectionnisme soit favorable à la croissance économique, surtout dans les pays qui en sont à la première phase de leur industrialisation.

Cette étude renferme certaines remarques qui reflètent la pensée profonde d'un universitaire ayant consacré une part importante de sa carrière à la réflexion